

Le chirurgien René Guillet (1913-2002)

Son action dans les maquis de l'Ain et du Haut-Jura en 1944 *

par Louis-Paul FISCHER** et Anh CAO

René Guillet est un exemple, car, à trente et un ans, assistant-chef de clinique, il est un des anciens chirurgiens internes de Lyon au sein des H.C.L. entrés dans la Résistance avec Albert Trillat (1910-1988), chirurgien orthopédiste, sans oublier l'action dans l'ombre des anciens internes chirurgiens Joseph Marion (en liaison avec le docteur Barange), Jean Lecuire et Jacques Rougier, pour ne citer que les internes devenus grands patrons des hôpitaux de Lyon. Le chirurgien militaire général Henry Gabrielle, professeur d'anatomie à la Faculté de médecine de Lyon, dirigeait le Comité médical de la Résistance de la région Rhône-Alpes depuis la Faculté Grange-Blanche, devenue, avec la Faculté Lyon Nord, le Domaine Rockefeller. Henry Gabrielle dans la Résistance, sous le surnom de Dominique (en hommage à Dominique Larrey), succédait au professeur Gabriel Florence emmené le 5 mars 1944, torturé par la gestapo en France puis à Neuengamme, exécuté sauvagement par pendaison par les nazis le 17 avril 1945 avant l'arrivée des troupes soviétiques. Nous avons récemment évoqué les actions héroïques d'Henry Gabrielle pendant les deux guerres mondiales (dans la revue *Histoire des Sciences Médicales*, 40, 2006, 371-380). Nous sommes heureux que, le samedi 5 octobre 2008, la promotion de l'École de santé militaire de Bron ait reçu le nom du médecin général inspecteur Henry Gabrielle, avec l'évocation chaleureuse du chef actuel de l'École, le général Maurice Vergos, brillant chirurgien.

La jeunesse - Les études - L'internat des hôpitaux de Lyon (1939-1942) - Docteur en médecine (1942) - Assistant en chirurgie du professeur Mallet-Guy

René Guillet est né le 8 juin 1913 à Annemasse. Ses parents, originaires d'Oyonnax dans le Bugey, sont instituteurs ; son père se reconvertira après 1918 dans l'industrie des matières plastiques, pour la fabrication de divers objets à Oyonnax, et dans l'immobilier. Il est décrit comme un "homme de grande stature, fort en gueule, bon vivant, socialiste et ancien secrétaire de Jean Jaurès" et encore solide à 93 ans. René a un jeune frère, Émile, de trois ans son cadet, pour qui il sera un modèle : Émile, interne de 1943, sera chirurgien généraliste à Ambérieux-en-Bugey, et engagé dans les maquis de l'Ain pendant la Résistance. Il mourra à l'âge de soixante et un ans d'une maladie de Kahler.

* Comité de lecture du 15 mai 2009.

** Laboratoire d'anatomie, Domaine Rockefeller, 8, avenue Rockefeller, 69008 Lyon.

René et Émile vont faire leurs études secondaires à Lyon, au lycée du Parc. Après le baccalauréat, René s'inscrit en première année de PCB à la faculté des sciences à Lyon. En deuxième année de médecine, en 1933, à vingt ans, il est champion du Lyonnais universitaire en saut en hauteur ; en 1936, après sa réussite au concours de l'internat, il est champion universitaire de France dans la même discipline, en même temps qu'en saut en longueur, poids, disque et javelot ! Élève travailleur à la Faculté et en conférences d'internat, comme en a témoigné son ami le professeur Louis Roche (futur patron de médecine légale) : "J'eus la bonne fortune de me joindre à un petit groupe d'étudiants aux personnalités fortes, mais qui avaient tous un amour du travail avec, nous dominant de son autorité, René Guillet. Son mode de vie pouvait se résumer en un mot : travailler".

Il accomplit ses obligations militaires pendant un an comme médecin. René Guillet, au retour du service militaire, interne des hôpitaux, choisit la carrière chirurgicale. De 1939 à 1942, il accomplit ses huit semestres d'internat auprès de grands maîtres : Léon Bérard, Maurice Guilleminet, Gaston Cotte, Jean Cibert, Pierre Mallet-Guy et Paul Santy. René Guillet fréquente le laboratoire de chirurgie expérimentale puis demande au professeur Mallet-Guy un sujet de thèse en chirurgie expérimentale (le laboratoire de chirurgie expérimentale du professeur Mallet-Guy était précédemment dirigé par René Leriche, puis par Pierre Wertheimer). René Guillet choisit son dernier semestre dans le service du professeur Paul Santy, pionnier de la chirurgie pulmonaire qui, le premier, introduira à Lyon, après l'âge de soixante ans, la chirurgie cardiaque ! Guillet dira : "C'est un excellent opérateur, qui avait compris l'intérêt d'une anesthésie générale, qui s'aidait d'une instrumentiste". Chez Santy il y aura les premières anesthésistes "modernes" à Lyon.

Le 15 décembre 1942 Guillet soutient sa thèse *La splanchnicectomie droite dans le traitement des vésicules de stase* avec le professeur Mallet-Guy et le doyen physiologiste Henri Hermann. Il devient l'assistant de Mallet-Guy à l'hôpital Édouard-Herriot avec Pierre Marion, interne de sa promotion, futur grand chirurgien cardiovasculaire. Pour ses travaux de chirurgie expérimentale, il est lauréat de l'Académie de chirurgie en 1943.

La Résistance pendant la guerre en 1943-1944 à l'hôpital Édouard-Herriot puis dans les maquis

La seconde guerre mondiale avec l'occupation par les Allemands bouleverse le climat ambiant, y compris à l'hôpital. En septembre 1939, interne de seconde année, René Guillet est mobilisé comme médecin sous-lieutenant dans une ambulance chirurgicale lourde, dans les Vosges, à Gérardmer. Démobilisé à Sathonay en août 1940, il est de retour à Lyon, finit son internat, soutient sa thèse. Il est engagé dans la résistance passive, "la guérilla urbaine" dira-t-il, c'est-à-dire l'aide médicale donnée aux blessés de la Résistance et aux réfractaires du S.T.O. après 1943, comme beaucoup de médecins restés anonymes dont certains ayant à se cacher des Allemands, comme notre père, le docteur Désiré Fischer (ancien externe des hôpitaux de Lyon), en Haute-Loire à la fin de 1943, aidé en cela par le jésuite R.P. Charrignon de Lyon. Dans des notes tirées d'un carnet de bord (qui n'a pas été retrouvé) Guillet écrivait : "Mon premier contact officiel eut lieu début 1943, lorsque Eugène Jeune, interne des hôpitaux, appartenant à l'Armée Secrète et au service Périclès, école des cadres du maquis, prit contact avec moi : en juillet 1943 Eugène Jeune me propose de servir comme médecin chirurgien dans le Vercors, mais pour des raisons familiales (mariage du 28/9/1943) le départ fut différé. Auparavant en

LE CHIRURGIEN RENÉ GUILLET (1913-2002)

1942-1943, assistant de chirurgie au pavillon M de l'hôpital Édouard-Herriot de Lyon, j'avais organisé en cachette du chef de service, qui devait être inquiété secondairement par la Gestapo mais sans suite, un point de chute médical pour les résistants de la ville (...). Nous y avons soigné des blessés anonymes, des étrangers de passage, sans papier et surtout les premiers réfractaires au STO dont nous avons différé le départ, grâce à des opérations bénignes d'appendicite ou de hernie, la remise de radiographies pathologiques à leurs noms”.

Après le débarquement du 6 juin 1944, René Guillet se porte volontaire pour rejoindre les F.F.I. dans les maquis de l'Ain et du Haut-Jura, région qu'il connaissait bien. Il les rejoint le 20 juin 1944. C'est le début de la résistance active. René Guillet avait en charge les blessés de l'hôpital d'Oyonnax ; en juillet 1944, un chirurgien anglais de l'hôpital français de Londres, le docteur Geoffrey Parker le rejoint pour organiser un hôpital complémentaire aux côtés du docteur Bastien et de Madame Mercier, pharmacienne. Le 11 juillet 1944, ordre est donné de quitter Oyonnax et c'est l'évacuation des grands blessés qui posa un problème fondamental aux médecins : rester avec les blessés en espérant que les Allemands appliqueraient les conventions de la Croix-Rouge et de Genève ? Dans ses notes, il écrit : “Je prends la responsabilité de les installer en pleine forêt dans une sapinière à huit cents mètres du hameau. J'étais persuadé qu'il valait mieux une bronchite qu'une rafale de mitrailleuse. Ce sont les paysans d'Apremont, avec leurs chars tirés par les bœufs, qui se chargèrent de l'évacuation. Le docteur Guttières, madame Mercier et madame Bernardi, une infirmière, acceptèrent de rester avec les blessés. Ils passèrent douze jours dans la nature puis le 24 août 1944 ordre est donné d'évacuer les blessés au Crêt de Chalam, dans un vieux camion, à 1400 mètres d'altitude. Le 28 août 1944 tous les blessés purent gagner la Suisse, l'hôpital cantonal de Genève... D'autres médecins, restés auprès de leurs blessés, ont été exécutés”.

René Guillet resta assez discret sur cette période. Il gardait en bonne place dans son bureau d'administrateur, la photographie du défilé des maquisards du 11 novembre 1943 dans les rues d'Oyonnax et il fit lui-même une conférence à l'Institut d'histoire de la médecine de Lyon en 1985 (*Conférences d'histoire de la médecine de Lyon. Cycle 1985-1986*, éd. par l'Institut Marcel Mérieux). À la libération de Lyon le 2 septembre 1944, René Guillet fut élevé au grade de capitaine. Henry Gabrielle est nommé responsable de la santé à Lyon et dans la région avec le commissaire de la République Yves Farge. René Guillet reçoit plusieurs décorations pour son action héroïque et courageuse en octobre 1945 : chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire, médaille de la Résistance, croix de guerre avec palmes, et en 1949, King's Medal for courage (la plus noble des médailles militaires en Grande Bretagne) (1).

Professeur agrégé (Paris 1948) - Professeur à Saïgon de 1948 à 1951

Il prépare le concours du chirurgat des hôpitaux de Lyon mais ne le présente pas. En 1948, il réussit à Paris l'agrégation de chirurgie générale et est nommé professeur de chirurgie en Indochine, à la Faculté de Saïgon de 1948 à 1951. Pendant ce séjour en Asie, René Guillet effectue des missions en Chine, à la Faculté de Kuming à laquelle il restera lié (avec son maître Mallet-Guy) toute sa vie. Personnellement après 1978, comme chef de service d'urgence orthopédique au pavillon F, puis du pavillon M de l'hôpital Édouard-Herriot, puis au pavillon T de chirurgie orthopédique, j'ai reçu des chirurgiens chinois dont pendant plus d'un an le docteur Lu, futur professeur de Kuming grâce au professeur Guillet. Celui-ci s'occupa beaucoup de l'Institut franco-chinois de

Lyon à Saint-Irénée. Celui de Lyon, créé en 1921, avait reçu de 1921 à 1939, 445 étudiants dont 41 en médecine. Guillet est fait professeur *honoris causa* de la faculté de Kuming. Il garde des liens étroits avec le Vietnam et la Chine, y faisant plusieurs conférences d'enseignement.

1951-1982 : trente et un ans comme chirurgien et enseignant au CHU de Lyon

De retour à Lyon en 1951, René Guillet s'intéresse à la chirurgie et à deux autres disciplines : l'anesthésie et la médecine du sport. Dès 1954, il se consacre à celle-ci, à la suite d'André Latarjet (1877-1947), de Louis Tavernier (1878-1957) et de E. Bidon. Dans un article paru en 1960, dans la *Revue lyonnaise de médecine*, il explique les raisons de son attachement à cette discipline : lors de son séjour en Chine où il pratiquait des interventions chirurgicales d'exception, alors que l'état sanitaire du pays était désastreux, il comprit la hiérarchie des problèmes médicaux : "Le rôle de la médecine du sport est d'apporter sa contribution à une meilleure connaissance des impératifs d'une vie normale, d'une vie saine, c'est-à-dire finalement d'une vie heureuse et je pense que la médecine du sport allait prendre sa place dans cette médecine préventive qui sera certainement l'essentiel de la médecine de demain". Lui-même toujours sportif, ancien champion universitaire d'athlétisme, pratique le ski, la randonnée en montagne et la voile. En 1954, il est nommé directeur de l'IREPS (Institut d'Éducation Physique et Sportive) de Lyon, charge qu'il assume pendant vingt ans (notre ami Jean-Jacques Comtet, brillant chirurgien de la main, créateur du premier SOS main, biomécanicien, lui succéda). En 1957, il crée la Société Lyonnaise de Médecine Sportive afin de réunir les médecins lyonnais intéressés par la discipline.

En 1964, la délégation médicale accompagnant les athlètes français aux Jeux Olympiques de Tokyo est dirigée par René Guillet. Pendant plusieurs années il soutient le projet de la création d'une chaire de médecine du sport à la Faculté de médecine, mais sans succès. En 1971, médecin inspecteur à la jeunesse et aux sports, et devenu chef de service du pavillon M à l'hôpital Édouard-Herriot, il crée dans son service une consultation multidisciplinaire médico-sportive, aidé par le docteur Jean Genéty.

En 1962, René Guillet demande son "intégration au C.H.U." de professeur agrégé (en 1948) il devient automatiquement chirurgien des hôpitaux de Lyon. En 1963, il devient l'adjoint du professeur Mallet-Guy au pavillon M de l'hôpital Édouard-Herriot. Il pratique la chirurgie générale et surtout hépatobiliaire. En 1969, il est une deuxième fois nommé rapporteur au 71ème congrès de chirurgie de Paris avec Fékété sur les traumatismes du foie. En 1970, au départ à la retraite de son maître, le professeur Mallet-Guy, il devient chef de service du pavillon M qu'il appelle "Service de chirurgie générale et de médecine du sport". Il dit : "La chirurgie générale c'est la chirurgie qui intéresse tous les chirurgiens, c'est-à-dire la chirurgie de base qui doit servir à l'enseignement des élèves qui nous sont confiés". Il est responsable de l'enseignement de la séméiologie chirurgicale, une activité d'enseignement qu'il aime.

Retraité actif de 1981 à 1993

Retraité actif, il exerce les fonctions de vice-président du Conseil d'administration des H.C.L. de 1981 à 1993. Le professeur René Mornex, qui lui a succédé, a confié à madame Anh Cao : "Pendant ses années, c'est sa défense sans fioriture, de ses positions, qui étaient toujours guidées par le sens de l'intérêt général et le souci de préparer l'avenir". En 1982 il est élu président de la Société de chirurgie de Lyon, société qui regroupe depuis 1897 l'ensemble des chirurgiens des hôpitaux de Lyon et les agrégés des facultés.

LE CHIRURGIEN RENÉ GUILLET (1913-2002)

René Guillet, historien de la médecine, inspira une thèse remarquable à J.-P. Putot sur *L'histoire du Lyon chirurgical et la Société de chirurgie de Lyon* ; puis l'idée d'une thèse regroupant les discours des présidents de 1897 à 1997 ; il confia la recherche des documents au professeur Louis Fischer. Ce dernier, devenu à son tour président de la Société de chirurgie de Lyon en 1998, dirigea la thèse de Mme Céline Vidal épouse Tissot. C'est une thèse exceptionnelle grâce à l'intelligence et au travail de Mme Tissot-Vidal, thèse en deux volumes (324 pages) avec des notices bibliographiques inédites. Son goût pour l'histoire de la médecine augmente lorsqu'il est reçu membre titulaire de l'Académie de Lyon en 1988. René Guillet y fit trois communications qui résument ses goûts profonds : la première (1981) sur "André Latarjet, pionnier méconnu de la médecine du sport" ; la seconde (1987) sur "L'histoire de l'anesthésie chirurgicale à Lyon" ; enfin son discours de réception en 1989 sur "Amédée Bonnet, chirurgien major et humaniste", originaire du Bugey comme lui, un des grands maîtres de la chirurgie du XIX^{ème} siècle et le premier à utiliser à Lyon en 1847 l'anesthésie générale à l'éther.

Parmi les nombreuses réunions auxquelles il participe ou qu'il continue à animer, il faut souligner en 1987 la création d'"Asclépios", cercle culturel, dont il a été le premier président. Asclépios continue avec des réunions mensuelles. Pour René Guillet, ces réunions "évitait à d'anciens collègues et amis de se perdre de vue". Grâce à Martine Pion, précieuse organisatrice depuis vingt et un ans de ces rendez-vous mensuels, et qui nous a offert de nombreux renseignements et iconographies avec le professeur André Bel, l'hyperactif secrétaire d'Asclépios.

J'ai admiré sa générosité qu'il désirait secrète. Son caractère sportif, avec la recherche de la vérité, était d'aimer gagner et organiser. Il m'a beaucoup appris dans des discussions intimes en histoire de la médecine et il regrettait de ne pas avoir le temps d'écrire davantage en histoire de la médecine. Beaucoup d'autres médecins et de malades pourraient témoigner de sa générosité. Il avait un certain humour. Il était agréable en réunion d'amis cherchant souvent à faire rire, aimant plaisanter et un peu moqueur. Il faut garder le souvenir d'un bel homme, ayant gardé son allure sportive d'adolescent. Il avait un grand courage physique et moral, et était le défenseur d'une médecine responsable et respectueuse des malades. Sa vie dans les moments difficiles de la Résistance, sa ferveur pour l'enseignement des jeunes à l'université et à l'hôpital, son dévouement dans l'administration des hôpitaux sont admirables. Lyon, les hôpitaux, les sportifs doivent l'honorer : une rue, une place, une faculté, un stade devraient porter son nom et nous rappeler son souvenir comme celui de Henry Gabrielle (honoré par l'hôpital Henry Gabrielle) (2).

REMERCIEMENTS

Nous remercions pour leur aide et leur collaboration Mesdames René Guillet, Marie-Françoise Breyse (fille de René Guillet), Martine Pion pour la documentation et l'iconographie, les professeurs René Mornex, Étienne Tissot, les docteurs Jorge Pastène, Mesdames Christel Athiel, Véronique Fischer Cossu-Ferrà, et Véronique Vey pour la frappe de ce texte. Je remercie spécialement, pour sa collaboration importante, le docteur René Grangier, ophtalmologiste (H) des hôpitaux militaires, et organisateur des journées 2009 de la Société française d'Histoire de la Médecine à Lyon, président de la journée du dimanche 17 mai 2009 au Centre d'études de la Résistance et de la Déportation, avenue Berthelot à Lyon.

NOTES

- (1) Pour cet épisode célèbre se rapporter à la conférence de l'Institut d'histoire de la médecine de Guillet en 1985, à un numéro de 1987 de la revue *Le Crocodile*, à la thèse d'Éric Rouard (Lyon 1984) et à une annexe de la thèse d'Anh Cao (2008) p. 110-128 due aux recherches d'une fille

de René Guillet, Marie-Françoise Breysse (car René Guillet est resté assez discret sur cette période tragique de 1944 où s'exerce la brutalité épouvantable de certains nazis).

- (2) Ce texte est un condensé de la communication des auteurs en octobre 2008 à l'Institut d'histoire de la médecine de Lyon dirigé par le Professeur J.-P. Neidhardt (à paraître) intitulé "René Guillet 1913-2002, le champion sportif universitaire d'athlétisme, le résistant dans les maquis (Ain, Haut-Jura) en 1943-44 : devenu grand chirurgien hospitalo-universitaire, administrateur des Hospices Civils de Lyon, fondateur d'"Asclépios".

RÉSUMÉ

René Guillet est en 1943 jeune chirurgien à l'hôpital Édouard Herriot dans le service du professeur Mallet-Guy, chirurgie viscérale et traumatologie ostéoarticulaire. Fils d'un ancien secrétaire de Jean Jaurès, c'est un sportif accompli, champion universitaire. Engagé dans la résistance "passive" par une aide médicale aux blessés de la Résistance et aux réfractaires du S.T.O. dans le service de chirurgie de Mallet-Guy, il est en liaison avec Eugène Jeune, interne des hôpitaux dans les cadres du maquis. Il rejoint les F.F.I. après le débarquement du 6 juin 1944 dans les maquis de l'Ain et du Jura. En juillet 44 il prend en charge les blessés de l'hôpital d'Oyonnax avec le docteur G. Parker, chirurgien anglais de l'hôpital français de Londres, et leur assure un transfert périlleux jusqu'à Genève.

F. Trépardoux

SUMMARY

In 1943, René Guillet, a young surgeon in the department of Professor Mallet-Guy, took part in the Resistance as he helped the wounded men in the hospital of Edouard Herriot. René Guillet joined the French Army of the Resistance on June 6, 1944. Then, in July 1944, he took care of the wounded men in the hospital of Oyonnax with doctor Parker, an English surgeon in the French hospital in London. Although it was very dangerous, the two doctors managed to transfer the wounded to Geneva.

C. Gaudiot